

Les périodes de sécheresse

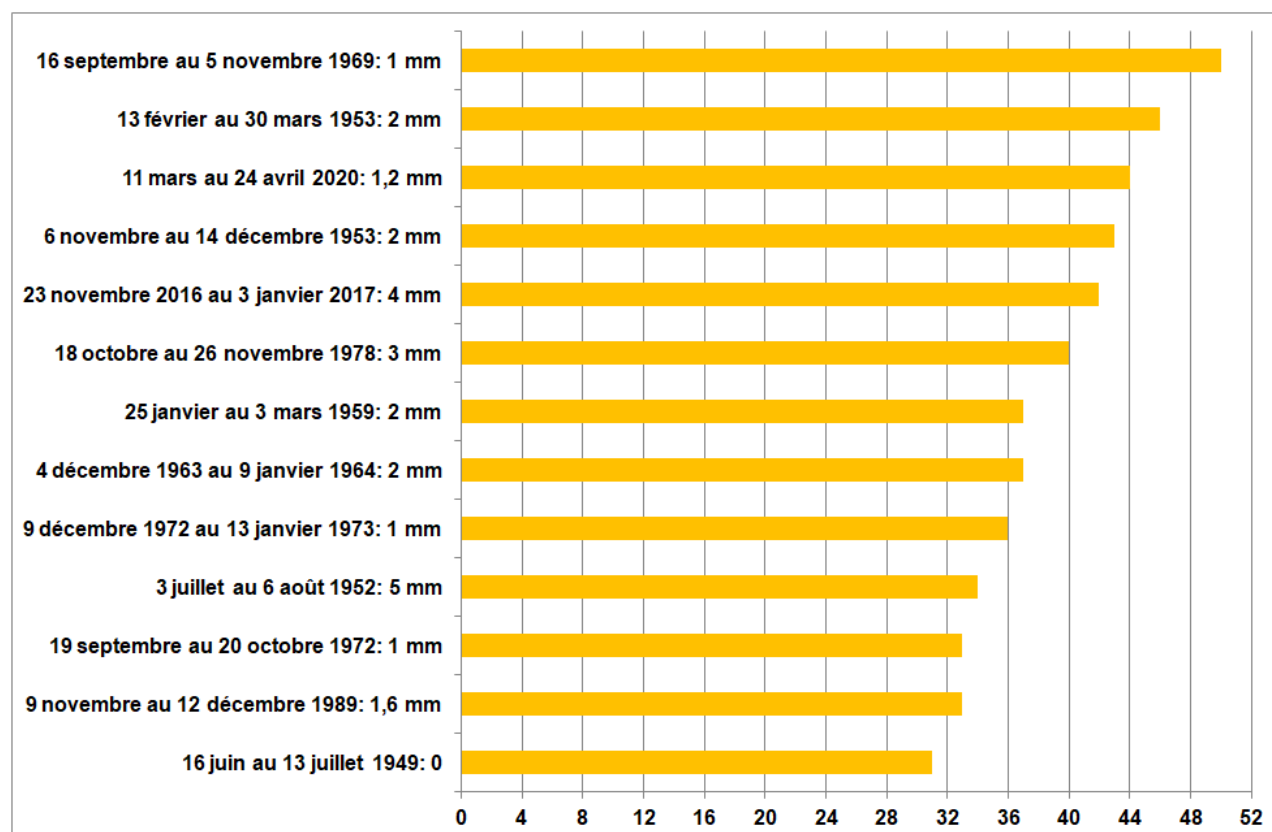
Le début de l'année 2020 restera marqué par l'événement mondial que l'on sait, il se sera également distingué dans le domaine climatique avec une période de sécheresse remarquable et destinée à entrer dans les annales.

L'eau était pourtant abondante en cette mi-mars, il était tombé un peu plus de 100 mm au cours de la première décade, l'automne précédent et l'hiver avaient été convenablement arrosés, les sols superficiels étaient gorgés, le débit des rivières copieux, les eaux claires. Et puis à partir du 11 mars, des hautes pressions se sont installées sur le continent, érigeant un solide et durable barrage aux perturbations océaniques, impuissantes à déloger le mastodonte. La situation s'est maintenue jusqu'aux alentours du 25 avril, date à partir de laquelle l'anticyclone continental s'est affaissé face aux vents océaniques.

Au cours de cette période de 44 jours, le Jura n'a vu circuler qu'une seule perturbation, le 29 mars, associée à une descente d'air froid. Elle a donné moins de 5 mm sur le nord du département, beaucoup moins ailleurs, 0,5 mm sous forme de neige à Clairvaux-les-Lacs. D'autres précipitations se sont produites de manière très isolée par situation instable, les 19 et 20 mars autour du massif du Risoux, le 12 avril dans la région de Foncine, les 19 et 20 sur tout le relief, notamment autour de Morez-Les Rousses le 19.

Globalement, c'est une période de sécheresse de 44 à 45 jours qui s'est imposée sur le massif du Jura, une durée qui la place parmi les plus importantes depuis au moins 1945. L'étude porte ici sur les périodes où il a été recueilli moins de 5 mm sur 30 jours consécutifs.

Les périodes sèches < 5 mm en région de Clairvaux-les-Lacs



La période qui nous concerne en 2020 s'affiche en troisième position des plus durables depuis 1945.

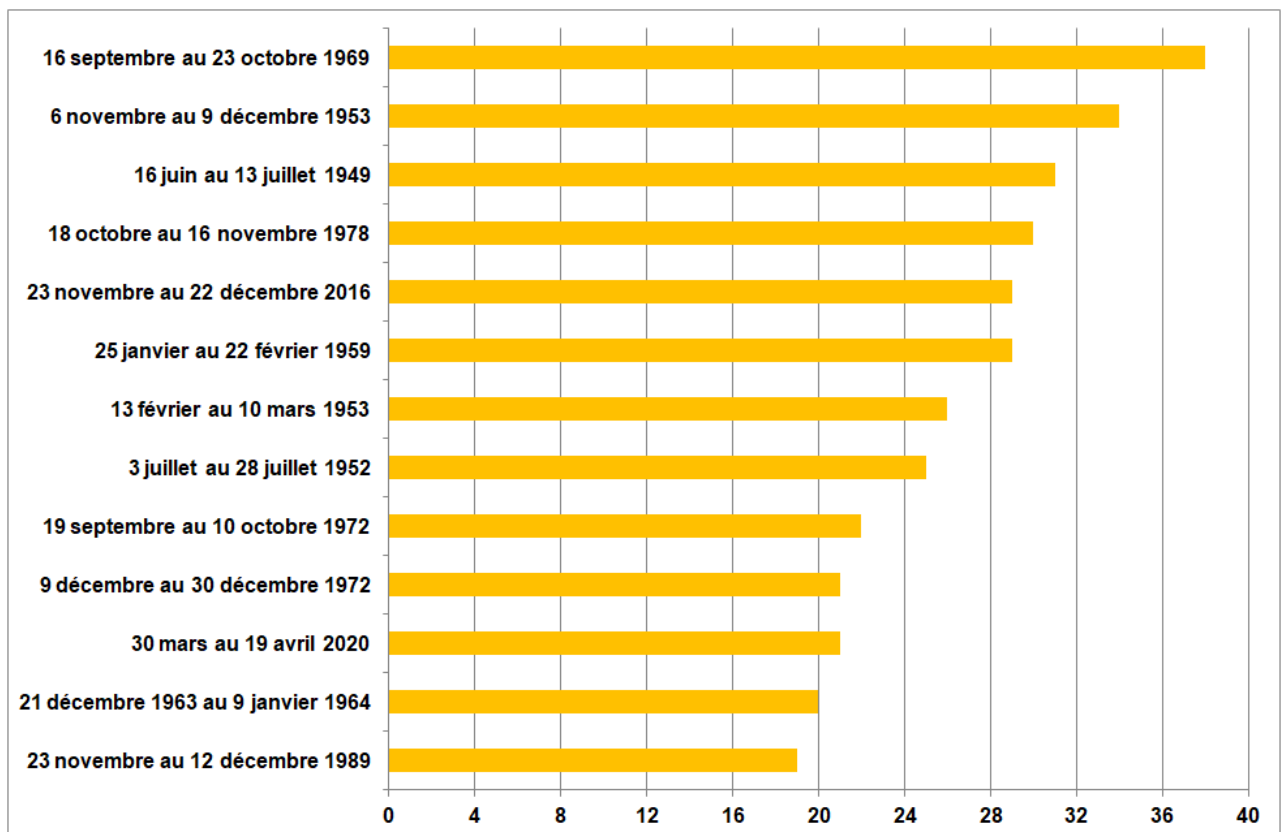
Au regard du graphique, la survenue de séquences de sécheresse n'a pas d'ordre établi. Selon le barème choisi, on n'en trouve qu'une seule 1979 et 2015, mais elles se montraient nettement plus fréquentes auparavant, et depuis 2016, nous en trouvons deux dans le top 5. Il est même surprenant de constater que deux périodes de la sorte ont pu se produire au cours d'une même année, en 1953 et 1972.

Le changement climatique en cours n'a donc à priori aucun rapport avec notre séquence de 2020.

En 1953, année au bilan final très déficitaire avec 70% de la normale, la sécheresse de printemps survient après des chutes de neige très abondantes, 60 cm en région de Clairvaux à la mi-février, puis se déroule dans de l'air froid persistant. L'impact sur l'été aura été nul, il tombe 300mm en juin, 110 en juillet. Quant à la sécheresse d'automne, son influence sera gommée par un hiver correctement arrosé.

En 1972, année dans la moyenne avec 94% de la normale, les deux périodes s'enchaînent à seulement un mois et demi d'intervalle. Mais entre temps, novembre reçoit 300 mm. Le début d'année 1973 sera sec, tout comme l'année dans son ensemble, mais les pluies s'y produisirent avec une certaine homogénéité.

Les périodes sans aucune précipitation en région de Clairvaux-les-Lacs



La perturbation du 29 mars a coupé en deux la sécheresse de printemps en 2020, si bien que celle-ci se voit reléguée en bas de ce classement.

Au-delà des aspects purement climatiques de ces phénomènes, leurs impacts sur la nature et la ressource en eau sont bien différents en fonction de la période de l'année au cours de laquelle ils surviennent. Ainsi, à l'image de la sécheresse de l'automne 1969 placée ici en numéro un absolu, elle produit après un été bien arrosé et sans chaleur, avant d'être suivi par un hiver très pluvieux, accompagné et suivi de chutes de neige mémorables dans le Jura de février à avril 1970.

Ainsi, il suffira de quinze à vingt de jours de beau temps chaud à caniculaire en été pour brûler les pâturages et mettre à mal nos forêts et rivières sur les sols karstiques. Les exemples récents ne manquent pas, 13 jours à plus de 35° en août 2003, les étés caniculaires de 2015, 2018 et 2019 ont pesé très lourd pour la nature, mais ne présentent aucune période éligible dans cette étude. Enfin, la plus sévère sécheresse est peut-être celle de l'été 1949 avec 38 mm du 10 juin au 23 août, soit en 75 jours, mais avec des températures nettement plus raisonnables que celles que l'on connaît désormais en été.